


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOVIET JEANS

PRÉSENTATION

Lauréate de deux prix à Séries Mania en 2024 – Prix du Public et Prix du Meilleur acteur de la compétition Panorama international – La série lettone *Soviet Jeans*, créée par Stanislavs Tokalovs et Teodora Markova, nous plonge au cœur de la Guerre Froide à travers un prisme original et captivant.

On y rencontre Renars, un jeune costumier de théâtre qui s'avère en réalité le roi de la contrebande de produits importés de l'Ouest, et notamment, des jeans. Pour éviter d'être embêté par le régime, il joue l'espion pour Maris, un zélateur du KGB, qu'il manipule gentiment. Mais ce précaire équilibre vacille quand Tina, une metteuse en scène finlandaise, débarque au théâtre et subjugué les deux jeunes hommes.

LE MOT DE SERIES MANIA

Cette production nous transporte à Riga, en Lettonie, pour explorer les paradoxes et les absurdités du régime soviétique. Loin des superproductions guerrières, *Soviet Jeans* nous invite à vivre le quotidien de ses habitants, usant de l'humour et de la satire pour révéler à la fois la paranoïa, la violence et la folie de cette période.

SOVIET JEANS

Lettonie | 2024
Épisode 1 | 8x55min | VOSTF

Création

Stanislavs Tokalovs,
Teodora Markova, Waldemar
Kalinowski

Scénario

Stanislavs Tokalovs, Teodora
Markova

Réalisation

Stanislavs Tokalovs, Juris
Kursietis

Musique

Kārlis Auzans

Avec

Kārlis Arnolds Avots, Aamu
Milnoff, Igors Šelegovskis

Production

Tasse Films

Diffusion

Go3

Ventes Internationales

Beta Film



LA GUERRE FROIDE AU QUOTIDIEN

L'humour et la satire au service de la dénonciation

Soviet Jeans se distingue par son approche de la Guerre Froide, préférant la chronique du quotidien aux grandes fresques historiques. La série met en lumière la vie de tous les jours des habitants de Riga, confrontés aux interdictions, à la surveillance constante et aux restrictions. L'un des piliers de la narration est l'utilisation de l'humour, et plus particulièrement de la satire, pour dépeindre la réalité du régime soviétique. Cette approche permet de dénoncer l'absurdité et la violence du système sans tomber dans le mélodrame, tout en rendant les personnages et leurs situations profondément humaines et attachantes.

La satire est un outil puissant pour aborder des sujets graves et complexes. Elle permet de créer une distance critique, de provoquer la réflexion et de rendre les événements plus digestes. En riant de l'absurdité, le spectateur prend conscience de la folie d'une époque. On retrouve cette forme de dénonciation par l'humour dans de nombreuses œuvres cinématographiques et télévisuelles abordant la guerre ou les régimes autoritaires. Des films comme *Le Dictateur* de Charlie Chaplin ou *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick ont brillamment utilisé la satire pour dénoncer les dérives du pouvoir et la folie de la guerre. Plus récemment, des séries comme *Chernobyl* (bien que plus dramatique, elle intègre

des éléments d'absurdité bureaucratique) ou même des productions plus légères comme *La Mort de Staline* ont su dépeindre la paranoïa et l'oppression avec une pointe d'humour noir.

Dans *Soviet Jeans*, l'humour naît souvent de la juxtaposition entre les aspirations individuelles et les contraintes idéologiques, ou des situations ubuesques générées par la bureaucratie et le système de délation.

LES ŒUVRES CITÉES

Le Dictateur

Charlie Chaplin | USA | 1940

Docteur Folamour

Stanley Kubrick | USA | 1964

Chernobyl

Craig Mazin | USA/UK | 2019

La Mort de Staline

Armando Iannucci | UK/FR/BEL | 2017



LE TRIANGLE AMOUREUX

Un prisme narratif pour la Guerre Froide

Au cœur de *Soviet Jeans* se tisse un triangle amoureux complexe entre Tina, Renars et Maris. Ce procédé narratif, omniprésent dans la littérature, le cinéma et les séries télévisées, est un ressort dramatique particulièrement efficace. Il permet de créer des tensions, de développer les personnages et de les pousser à des choix difficiles, augmentant ainsi l'intérêt du spectateur et son investissement émotionnel. On le retrouve dans des classiques comme *Casablanca* (Ilsa, Rick, Victor) ou plus récemment *The Hunger Games* (Katniss, Peeta, Gale), qui est aussi une saga littéraire, au théâtre comme dans *Cyrano de Bergerac* (Cyrano, Roxane et Christian) ou des séries contemporaines telles que *The Vampire Diaries* (Elena, Stefan, Damon). Le triangle amoureux offre de multiples possibilités narratives, permettant d'explorer les thèmes de l'amour, de la loyauté, de la trahison et du sacrifice.

Dans *Soviet Jeans*, le triangle amoureux acquiert une dimension symbolique d'autant plus pertinente qu'il incarne les différentes facettes et attitudes face à la Guerre Froide et au régime soviétique. Tina représente le regard extérieur, celui du reste du monde, et en particulier de l'Ouest. Elle est l'observatrice, celle qui découvre et s'interroge sur les réalités du bloc de l'Est. Son personnage offre une perspective fraîche, parfois naïve sur les situations, permettant

au spectateur de mieux appréhender les spécificités du régime, tout en étant une combattante prête à prendre des risques. Maris, quant à lui, est le convaincu, le suiveur. Il incarne l'individu qui adhère au système, parfois par conviction sincère, parfois par opportunisme ou par peur. Son rôle permet d'explorer les mécanismes d'endoctrinement et les conséquences de la soumission. Enfin, Renars est le dissident, le rebelle. Il représente la résistance, la volonté d'échapper au contrôle et de défendre des idéaux de liberté. Sa figure est celle du contestataire qui, par ses actions et ses choix, défie l'ordre établi.

Ce triangle amoureux n'est donc pas seulement une intrigue romantique, mais un puissant outil métaphorique pour illustrer les tensions idéologiques et les clivages sociétaux de la Guerre Froide.

LES ŒUVRES CITÉES

Casablanca

Michael Curtiz | USA | 1942

The Hunger Games

Gary Ross/Francis Lawrence | USA | 2012-2023

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand | FR | 1897

The Vampire Diaries

Kevin Williamson/Julie Plec | USA | 2009-2017



LA FIGURE DE L'ESPION

Entre surveillance et rébellion

La figure de l'espion est sans doute l'une des représentations les plus emblématiques et fascinantes de la Guerre Froide, tant dans la littérature que dans le cinéma et les séries télévisées. Elle incarne la duplicité, le secret, le danger et la confrontation idéologique. Des personnages mythiques comme James Bond ou George Smiley (des romans de John le Carré, adaptés au cinéma et à la télévision) ont façonné notre imaginaire de l'espionnage, explorant les zones grises de la moralité, les sacrifices personnels et les enjeux géopolitiques colossaux. Des films comme *L'Espion qui venait du froid*, *Le Pont des espions* ou des séries comme *The Americans*, ou, en dehors de la période de la Guerre Froide, *Le bureau des légendes*, ont mis en lumière la complexité de cette profession, où les agents sont souvent pris entre deux feux, contraints à des choix déchirants.

Dans *Soviet Jeans*, Renars se retrouve, un peu malgré lui, à endosser cette figure de l'espion. Sa volonté de contourner les règles, de créer et de distribuer des jeans interdits le place dans une position de subversion et de défi face au régime. Il devient la cible du service de renseignements de l'URSS : le KGB. C'est en usant de menaces qu'ils le forcent à observer ses proches et à dénoncer ceux qui passent sous les radars de contrôle.

Renars, qui jusqu'à l'arrivée de Tina les menait sur de fausses pistes, est contraint, face au chantage, de dénoncer les siens. Cette situation reflète une réalité plus large de la vie sous le régime soviétique : chacun était, en quelque sorte, un espion en puissance. Le système de délation, omniprésent, encourageait la surveillance mutuelle et la suspicion. Observer et être observé était une constante, transformant chaque citoyen en un acteur involontaire de ce vaste réseau de renseignement. Renars, par ses actions, incarne cette figure de l'individu qui, en cherchant à vivre librement, se retrouve contraint à l'ombre, à l'observation clandestine, et finalement, à la résistance.

LES ŒUVRES CITÉES

L'Espion qui venait du froid
Martin Ritt | UK | 1965

Le Pont des espions
Steven Spielberg | USA | 2015

The Americans
Joe Weisberg | USA | 2013-2018

Le Bureau des légendes
Éric Rochant | FR | 2015-2020



L'ATTIRANCE POUR L'OUEST

Le Jean comme symbole de liberté

L'attraction pour le bloc de l'Ouest, et en particulier pour la culture américaine, est un thème central de *Soviet Jeans*. Elle s'exprime à travers le jean, bien sûr, mais aussi plus discrètement par la bande originale jazz, qui renforce le lien symbolique avec les États-Unis. Simple en apparence, le jean devient un puissant symbole de liberté, de modernité et de rêve pour les habitants du bloc de l'Est. Il incarne ce qui est interdit, inaccessible, et donc d'autant plus désirable.

Pendant la Guerre Froide, les différences culturelles et vestimentaires entre capitalisme et communisme étaient marquées. D'un côté, une société de consommation valorisant l'individualité et l'abondance, traduite par une mode variée. De l'autre, un système collectiviste aux productions standardisées, où l'expression personnelle était bridée. Le jean, produit emblématique de l'Ouest, symbolise alors cette vie « autre », fondée sur le choix et la singularité. La volonté d'y accéder – tout comme à d'autres objets chargés de sens comme les cigarettes Marlboro ou un simple mixeur – pousse les personnages à l'illégalité. Le marché noir se développe, l'ingéniosité se déploie pour contourner les interdits. Mais cette quête dépasse le désir de possession : elle devient moteur de créativité. Face aux restrictions, les personnages inventent des moyens

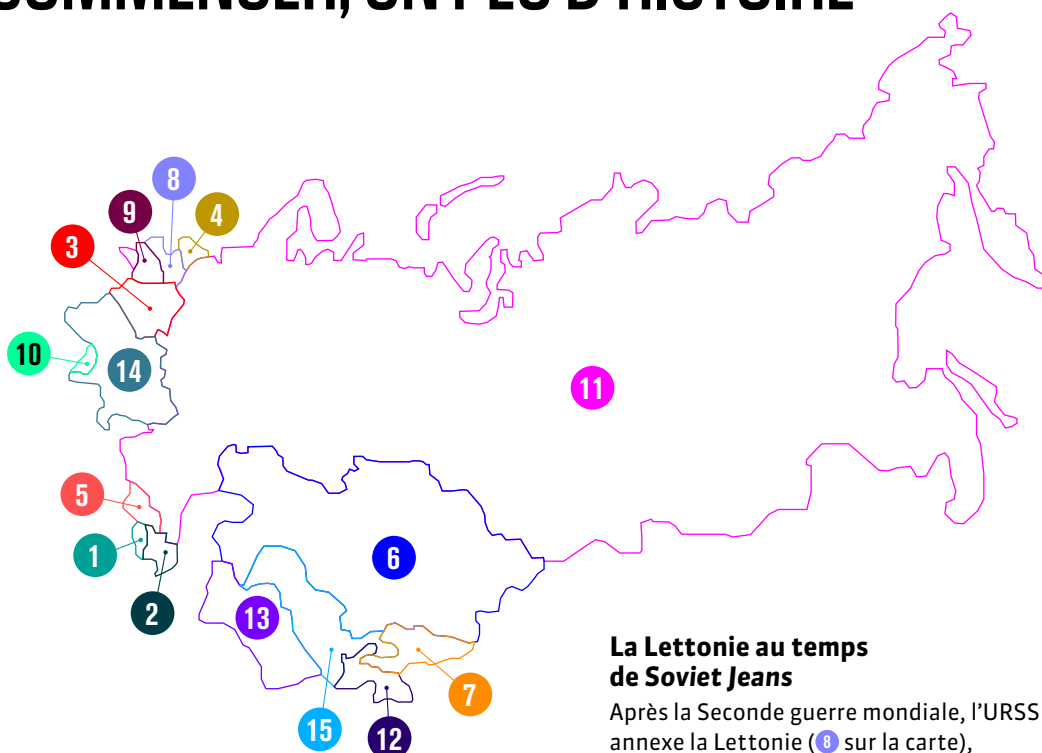
de fabriquer ou de reproduire les jeans convoités, faisant preuve de résilience et d'adaptabilité.

Surtout, le jean ouvre les portes de l'imaginaire. Ce n'est pas qu'un vêtement, mais une passerelle vers un monde rêvé, une forme de liberté dans un régime oppressant. Le porter, c'est défier l'ordre établi, affirmer son individualité et goûter, même fugitivement, à un ailleurs possible.

Dans *Soviet Jeans*, le jean est bien plus qu'un accessoire : il est le symbole tangible d'une aspiration profonde à l'autonomie et au rêve.

POUR COMMENCER, UN PEU D'HISTOIRE

- 1 Arménie
- 2 Azerbaïdjan
- 3 Biélorussie
- 4 Estonie
- 5 Géorgie
- 6 Kazakhstan
- 7 Kirghizistan
- 8 Lettonie
- 9 Lituanie
- 10 Moldavie
- 11 Russie
- 12 Tadjikistan
- 13 Turkménistan
- 14 Ukraine
- 15 Ouzbékistan



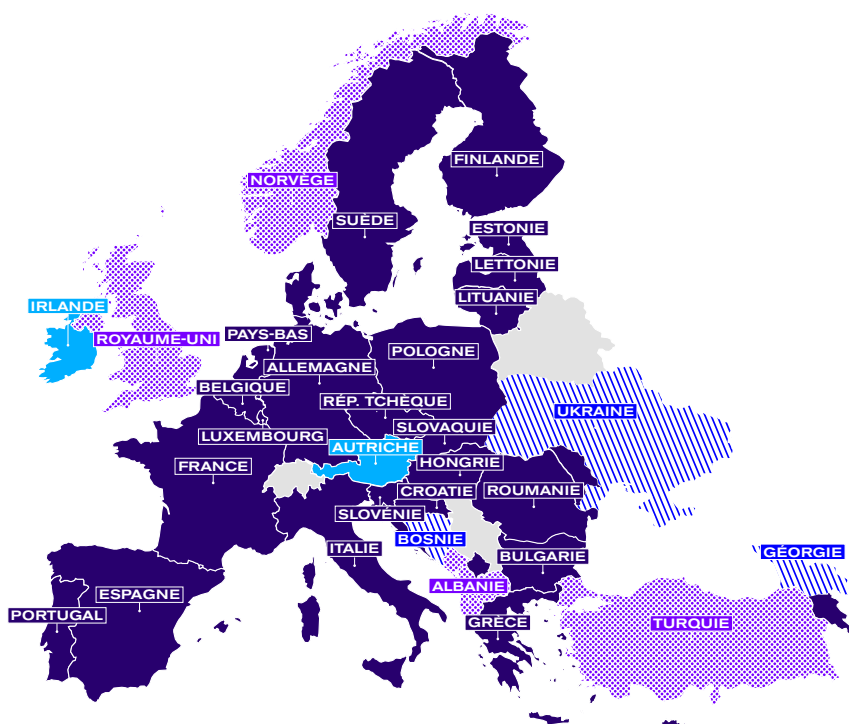
La Lettonie au temps de Soviet Jeans

Après la Seconde guerre mondiale, l'URSS annexe la Lettonie (8 sur la carte), indépendante depuis 1918, pour en faire une des 15 républiques soviétiques qui la composent. C'est dans le contexte de ce régime autoritaire communiste et de la guerre froide que l'action de la série a lieu. Quant à la Finlande d'où vient la metteuse en scène, elle est un pays neutre qui n'a ni choisi le camp occidental, ni le camp soviétique.

La Lettonie au moment où la série est diffusée

Depuis 1991 et l'effondrement de l'URSS, la Lettonie a retrouvé son indépendance. En 2004, elle rejoint l'Union européenne et l'OTAN (organisation de sécurité collective réunissant plusieurs pays européens, le Canada et les États-Unis) afin de se protéger d'éventuelles menaces de la part de la Russie, avec laquelle elle partage une frontière. Le souvenir douloureux des années soviétiques reste très présent, et la menace russe est redevenue une réalité depuis l'annexion de la Crimée (2014) puis l'invasion de l'Ukraine (2022), un pays que la Lettonie soutient activement. Ancien partenaire commercial majeur, la Russie a vu ses liens économiques avec la Lettonie se distendre, notamment par la réduction des importations de gaz. C'est dans ce climat de tensions que la série est diffusée.

- Membre de l'OTAN (UE)
- Membre de l'OTAN (hors UE)
- Non-membre de l'OTAN (UE)
- Candidat à l'OTAN



Les pays européens et l'OTAN

ANALYSE DE L'AFFICHE



Les affiches de séries et de films peuvent donc en dire long sur l'histoire qui se cache derrière. Et celle de *Soviet Jeans* ne fait pas exception !

En analysant l'affiche de la série, arrivez-vous à deviner quelle sera l'histoire ? Vous pouvez notamment observer et décrire avec précision :

► La direction artistique

Les couleurs, la typographie, le style graphique...

► La mise en scène

Comment les personnages sont-ils placés, quels éléments composent l'affiche ?

L'AVAS-TU REMARQUÉ ?

L'affiche d'une série n'est pas toujours une simple capture d'écran (on parle de photogramme) issue d'une scène. Elle a été réfléchie et créée pour donner envie au public de regarder la série. Les choix artistiques doivent représenter l'ambiance visuelle et le sujet de l'œuvre, ils donnent même souvent des indices sur l'intrigue.

DE QUOI LE JEAN EST-IL LE SYMBOLE ?

LA MODE, UN OUTIL MILITANT ?

Citez d'autres mouvements qui utilisent des vêtements ou accessoires comme symboles de contestation ou de soutien ?

ANALYSE DU TITRE

Au vu de la précédente question, en quoi le titre de la série, *Soviet Jeans*, peut-il être perçu comme un oxymore ?

OUVREZ LES YEUX ET LES OREILLES !

LE GÉNÉRIQUE

Quelles informations nous donne le générique de début de la série, en complément de l'analyse déjà réalisée de l'affiche ?

LE PREMIER PLAN

Analysez le premier plan de la série.

Comment introduit-il Renars, le personnage principal ?



LA MUSIQUE

Un air musical en particulier revient régulièrement dans la série. Il ne s'agit pas d'un titre connu, mais d'une composition de batterie et cymbale, qui peut rappeler celle du film *Whiplash* (film 2014, Damien Chazelle) par exemple, centré sur le jazz.

L'avez-vous remarqué ? Quels sont les points communs entre les scènes où cette musique peut être entendue ?

LE PLAN DE CONCLUSION

L'une des particularités de la série par rapport au cinéma ou au court-métrage est que chaque épisode se conclut par un *cliffhanger*, c'est-à-dire un événement marquant – voire choquant – non élucidé bien sûr, afin de nous donner envie de voir le prochain épisode. Le dernier plan, tout comme le premier, est donc crucial et doit donner des indices sur la suite de l'intrigue. *Soviet Jeans*, malgré son côté rebelle, suit cette règle.

Décrivez le dernier plan de l'épisode : que pouvez-vous deviner de la suite des aventures de Renars ?



LE THÉÂTRE COMME ARÈNE

Le premier épisode se déroule dans un théâtre, ce qui n'est pas anodin en période de guerre froide où la culture est un outil de soft power.

Le théâtre, les livres, les radios, et même la mode sont des objets de contrôle attentifs du KGB, et ne doivent surtout pas contredire le gouvernement en place.

► À qui appartient cette réplique dans la série ?

« TOUT ARTISTE EST UNE BALLE SERVANT À DÉFENDRE NOS VALEURS »

☐ Renars

☐ Tina

☐ Marris

DÉFINITION : LE SOFTPOWER

Le **soft power**, ou « pouvoir doux », désigne la capacité d'un pays à influencer les autres non pas par la force, mais par la culture, les idées, les valeurs ou l'image qu'il renvoie.

Cela peut passer par la musique, les films, les marques, les réseaux sociaux ou encore la diplomatie.

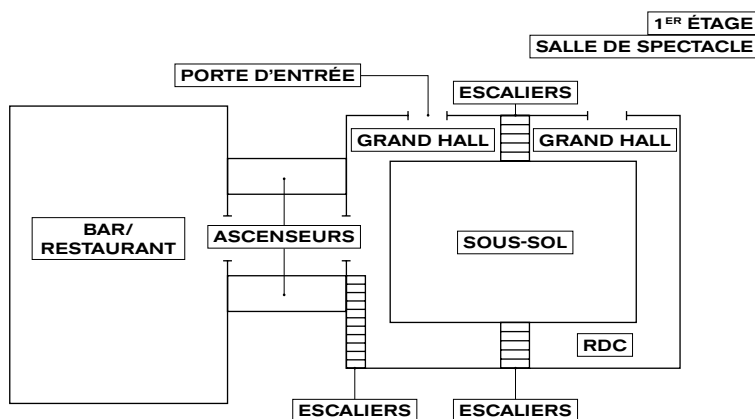
LA FIGURE DE L'ESPION

Citez au moins 3 films ou séries qui se déroulent pendant la Guerre Froide. Par qui sont-ils créés ? Comment sont présentés les personnages soviétiques ?

À VOUS DE MENER L'ENQUÊTE



Plan du théâtre



ÉCHAPPEZ À LA SURVEILLANCE DU KGB

Listez au moins quatre procédés utilisés par les personnages pour éviter d'être sur écoute.

ANALYSE DE L’AFFICHE

L’affiche révèle :

- ▶ **L’époque**
On devine les années 1970 par les couleurs, un esprit rebelle et rock’n’roll.
- ▶ **Le lieu**
Les couleurs de l’affiche sont celles du drapeau de l’URSS, rouge et or.
- ▶ **Les trois personnages principaux**
Un jeune homme au premier plan, style aussi rock’n’roll, vêtu de jeans (certainement le héros), une jeune femme derrière lui (sûrement son adjutant), ainsi qu’un autre homme, différent du premier, plus sérieux et en costume (son antagoniste).

Toute l’affiche est encadrée par un effet en sur-collage, représentant une fermeture éclair de jean : le jean sera un sujet récurrent de l’intrigue.

DE QUOI LE JEAN EST-IL LE SYMBOLE ?

Le jean, c’est le costume de la jeunesse qui a forcément un Levi’s dans son placard pour être cool, et en particulier de la jeunesse un peu rebelle qui porte une veste en jeans en plus du pantalon.

Mais surtout ici : l’origine du jean est américaine, puissance occidentale suprême, associé historiquement aux cowboys, pionnier du nouveau monde et des terres libres dans l’imaginaire collectif.

Le jean est donc une forme d’uniforme des défenseurs de la liberté.

LA MODE, UN OUTIL MILITANT ?

D’autres mouvements ou conflits sociaux ont procédé à la même dynamique :

- ▶ Le mouvement hip-hop avec des hommes aux cheveux longs pour défier les normes
- ▶ Le mouvement des parapluies à Hong Kong, 2014 : symbole de résistance pacifique contre les violences policières, les manifestants utilisaient des parapluies pour se protéger des gaz lacrymogènes
- ▶ Le drapeau arc-en-ciel, symbole des droits LGBTQIA+ : lorsqu’il est porté ou brandi dans des environnements où ces droits sont limités, ce drapeau devient un vrai symbole de lutte.

ANALYSE DU TITRE

Soviet

Diminutif de « soviétiques », souvent utilisé à des fins péjoratives dans le langage courant, qui représente un régime totalitaire et oppressant.

Jeans

Symbole matériel de la liberté.

En accolant deux concepts opposés le titre de la série constitue bien un oxymore.

LE GÉNÉRIQUE

Le générique de la série, présenté au lancement du premier épisode, reprend la même direction artistique, et vient donner des indices supplémentaires à ce que l'on pouvait déjà pressentir dans notre analyse de l'affiche.

La transition utilisée - la carte qui s'ouvre - rappelle un outil emblématique des espions, qui permet de dévoiler ici l'apparence cachée des personnages.

Il présente les personnages :

- ▶ Renars, le héros : derrière son pyjama, une allure de rockeur. Il jouera donc un rôle de rebelle.
- ▶ Tina, l'adjuvant : derrière ses vêtements, une représentation antique de femme nue. Elle est l'objet de désir. Peut-être sera-t-elle le sujet d'un triangle amoureux ?
- ▶ Marris, l'antagoniste : derrière le costume bien sous tous rapport, un uniforme décoré de l'armée soviétique. Il est donc un pion un service du pouvoir totalitaire.

LE PREMIER PLAN

- ▶ Il s'agit d'un plan d'introduction, présentant dès le départ Renars, en gros plan. Il sera donc le personnage principal qui va nous inviter à entrer dans l'histoire, et que nous allons suivre.
- ▶ Son visage apparaît dans un surcadrage, au travers d'une porte, la tête très légèrement penchée sur le côté. Il observe discrètement quelqu'un, en posture d'espion.

LA MUSIQUE

On peut entendre cette musique :

- ▶ Dans la séquence d'introduction, lorsque Renars s'échappe du musée à vélo.
- ▶ De nouveau dans une scène où Renars et Tina s'échappent du parc, après avoir renoncé à la transaction de livres interdits.

Les points communs : ce sont des scènes d'adrénaline, où le stress est renforcé par les battements rapides de la batterie. Cette musique a également une connotation rock, plutôt associée à la culture occidentale et aux mouvements de rébellion. Ce sont des scènes de fuite pour les personnages à l'écran, liberté qui est le symbole du mouvement rock.

LE PLAN DE CONCLUSION

Renars est de nouveau présenté en gros plan. Le gros plan, et le manque de profondeur de champ, ne laisse pas apparaître de décors, mais on entend surtout en hors-champ un cri horrifique.

Malgré le peu d'information que l'on possède, on devine instantanément que Renars est enfermé dans un asile.

LE THÉÂTRE COMME ARÈNE

C'est le personnage de Marris qui prononce cette phrase.

Cette réplique associe le vocabulaire de la guerre pour décrire un outil de la culture, ici les artistes. Dans l'imaginaire collectif, que ce soit en écho à la Seconde Guerre mondiale où les livres sont brûlés, ou même plus récemment les attentats de janvier 2015 contre *Charlie Hebdo* où le stylo était devenu un symbole fort, ce type de réplique serait plutôt associé aux défenseurs de la liberté.

Or ici, c'est un personnage du régime totalitaire qui la prononce, se mettant en position de soldat de l'art. Cette originalité nous rappelle un fait important : la culture peut autant servir la liberté que l'oppression, comme outil de propagande.

LA FIGURE DE L'ESPION

Sans connaître vos réponses, nous pouvons cependant parier sur le fait que la majorité des œuvres citées sont d'origine américaine, ou d'Europe de l'Ouest. Normal : c'est aussi l'origine de la majorité des œuvres vues en France qui abordent ce sujet.

Que ce soit dans *The U.N.C.L.E.*, la saga *Avengers* et ses séries associées, ou encore les films de Spielberg, les personnages soviétiques sont souvent des antagonistes, froids, dépourvus de sentiments, à la mâchoire et aux épaules carrées un peu effrayantes. Pour nombre d'entre eux, il s'agit également d'espions.

À VOUS DE MENER L'ENQUÊTE

- ▶ Le restaurant
- ▶ La salle de répétition
- ▶ Le grand hall d'entrée
- ▶ La salle de spectacle

ÉCHAPPEZ À LA SURVEILLANCE DU KGB

- ▶ Ils se cachent derrière des pans de costumes
- ▶ Ils se rendent sous l'escalier
- ▶ Ils chuchotent
- ▶ Ils miment de faux agissements